

Sociodrame et Psychodrame analytiques

DU MÊME AUTEUR

Liliane Samuel Goldsztaub, *Le mouvement dans les processus de symbolisation, dans la pratique sociodramatique, auprès d'une population délinquante*, thèse de doctorat de psychologie, université René Descartes Sorbonne Paris V, 1999.

Michel Lévy, Liliane Goldsztaub (sous la direction de), *Les dérives de l'oralité*, Arcanes-érès, 2006.

Thierry Goguel d'Allondans, Liliane Goldsztaub (sous la direction de), *La rencontre*, Arcanes-érès, 2000.

Liliane Goldsztaub

Sociodrame et Psychodrame analytiques

De l'art de jouer aux billes

Préface de Charlotte Herfray

Préambule de Jean-Richard Freymann

Collection « Hypothèses »

érès
The logo for Érès éditions features the word 'érès' in a lowercase, serif font. The letter 'é' is stylized with a small 'e' inside a circle. To the right of 'érès', the word 'éditions' is written vertically in a smaller, sans-serif font.

Arcanes

Mes vifs remerciements :

Aux adolescents et aux adultes avec lesquels j'ai travaillé et continue à travailler au sociodrame et au psychodrame, pour leur confiance et pour ce qu'ils m'ont enseigné et m'enseignent encore ;

À Jean-Richard Freymann pour son soutien, son enseignement... et son préambule ;
À Jean-Pierre Fourcade, compagnon de sociodrame et psychodrame, pour sa fidèle amitié ;

À Charlotte Herfray, à qui je sais gré de ses supervisions chaleureuses et averties, pour sa préface pleine d'amitié ;

À Geneviève Kindo pour ses relectures attentives et ses remaniements éclairés, cent fois sur le métier elle a remis mon ouvrage au travail, elle a toute ma reconnaissance pour ce long chemin qu'elle a accompagné ;

À Sylvie Lévy pour sa relecture attentive et amicale ainsi que pour ses conseils ;

À Médée, qui a permis que la couverture soit joliment illustrée en me fournissant la reproduction d'une de ses sculptures ;

À Salvatore Rapisarda, compagnon de route de la première heure, depuis trente ans, avec qui j'ai partagé nombre de discussions de théorisation et dont le compagnonnage autour de la pratique s'est poursuivi durant toutes ces décennies ;

À Raymond Samuel, pour son aide technique fraternelle ;

À Élisabeth Vuillemin pour ses relectures et son aide amicale tout au long de l'ouvrage.

Couverture :

Anne Hébert

Illustration de couverture :

Médée, *Totem*, bronze, 120 x 37 x 30 cm

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2351-3

Première édition © Éditions érès 2009

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉFACE, Charlotte Herfrey	9
PRÉAMBULE, Jean-Richard Freymann	13
PRÉLIMINAIRES	15
I. HISTOIRE DE L'INVENTION ET DE SES VARIANTES	
1. JACOB LÉVY MORENO	21
2. SOCIODRAME ET PSYCHODRAME D'APRÈS JACOB LÉVY MORÉNO	25
Concept de rôle	28
Sociodrame morenien	30
Psychodrame morenien	31
3. SOCIODRAME AU CENTRE FAMILIAL DES JEUNES (CFDJ) DE VITRY-SUR-SEINE	35

II. DU SOCIODRAME ÉDUCATIF
AU SOCIODRAME ANALYTIQUE

4. PARCOURS SINGULIER.....	43
5. PRATIQUE DU SOCIODRAME.....	47
Définition.....	47
Structuration du sociodrame.....	47
Élaboration des scénarios.....	48
Distribution des rôles.....	49
Jeu des scénarios.....	49
En résumé.....	50
6. PREMIÈRE SÉANCE D'UN CYCLE DE SOCIODRAME.....	53
Présentation, mise en place des règles.....	54
Élaboration des scénarios.....	57
Le vote.....	60
Choix des personnages et des rôles.....	60
Déroulement du scénario.....	62
7. AUTOUR DES « RESENTIS ».....	71
Sociodrame de fin de cycle.....	71
Propositions des scénarios.....	72
Le vote et la distribution des rôles.....	77
Choix des personnages.....	78
Le jeu.....	79
Les ressentis.....	86
Ressentis des spectateurs.....	95
Le sociodrame éducatif.....	99
Le sociodrame analytique.....	100
Le psychodrame analytique.....	100

III. RÉFÉRENTIELS ET THÉORIES

8. RÉEL, IMAGINAIRE, SYMBOLIQUE.....	103
Le réel.....	103
L'imaginaire.....	104
Le symbolique.....	111
9. L'IDENTIFICATION.....	115
Pour Sigmund Freud.....	115
Concept d'identification chez Lacan.....	117
Fantasmes et identification vus par Alain de Mijolla.....	119
10. LANGAGE, REPRÉSENTATION, DÉSIR.....	121
Le langage.....	121
La représentation.....	123
Le désir.....	124
11. CORPS, MOUVEMENT, CADRE ANALYTIQUE.....	127
Le corps.....	127
Le mouvement.....	129
Le cadre analytique.....	130

IV. CHEMINS CROISÉS DE LA CLINIQUE, DE LA PRAXIS ET DES THÉORIES

12. DE LA PULSION À LA PAROLE.....	135
Expression.....	135
Verbalisation.....	138
Symbolisation.....	139
Parole.....	142
Quand le « je » émerge dans le jeu.....	143
13. ENTRE INDIVIDU ET GROUPE : LA PLACE DU SUJET.....	147
La construction subjective.....	147
Le groupe dans le sociodrame et dans le psychodrame.....	149

14. LE GROUPE AU SERVICE DU SUJET	159
Dans le sociodrame	159
Dans le psychodrame.....	173
15. DU JEU AU JE. LE TRANSFERT THÉÂTRALISÉ	181
Le transfert	181
Théâtralité	183
Fonctions de la théâtralité	185
16. CHOIX ET INTÉRÊT DE CES PRATIQUES.....	189
Du côté des institutions et du collectif, qu'en est-il du groupe ?	189
Du côté des formations	191
Du côté individuel	192
Théâtralisation et hospitalisation	195
17. PASSAGE ET NOUAGE.....	201
De l'expression à la cure analytique en passant par le thérapeutique	201
Un petit tour de contrôle	203
GLOSSAIRE.....	204
BIBLIOGRAPHIE.....	207

À Daniel

Préface

Liliane Goldsztaub joue à faire bouger les corps et les pensées des participants autour d'un scénario agréé par un groupe. S'inspirant d'un maître célèbre, Jacob Lévy Moreno, elle invite ceux qui veulent jouer avec elle à prêter attention aux mouvements d'autrui, à se montrer ou se cacher, à s'avouer discrètement ou non à travers la scène et le jeu. Et le jeu, mis en scène par des acteurs qui sont des auteurs, va suivre la dynamique que lui donnent les uns et les autres.

Cette dynamique a eu des effets. Elle a permis à une éducatrice soucieuse des êtres et des prises de conscience, une éducatrice qui a beaucoup travaillé, de cheminer vers la lecture d'une mise en situation de sujets qui s'essayent à jouer un rôle, selon ce qu'ils imaginent mais aussi selon ce qu'ils sont en vérité, bien au-delà et en deçà du rôle qu'ils jouent. Ainsi, engagée dans un travail à effets thérapeutiques, notre « maîtresse du jeu » a été délogée de sa place initiale et conduite à prêter attention au sujet « divisé », s'orientant ainsi vers une autre « praxis » : celle de la psychanalyse qui prend l'inconscient en compte. Ce qu'elle est, ce que son « désir » cherche lui ont permis de bouger ! Et lui ont permis de prêter « main forte » à des êtres qui ne viennent pas forcément du côté du divan pour éclairer leur part d'ombre ; mais des êtres bien vivants, êtres dans l'épreuve, qui ne sauraient être considérés tels des automates ou réduits à des fonctions, comme certains le font quand ils parlent d'eux en les traitant de psychopathes ou de délinquants. Alors que ce sont des êtres comme vous et moi. Et Liliane Goldsztaub les tire, mine de rien, vers la création et la conscience !

C'est là où l'ont menée les découvertes qui font l'objet de son ouvrage. Du simple fait que le regard qu'elle a jeté sur les protagonistes ne les réduisait pas

à leurs comportements et qu'elle n'avait pas de visée dogmatiquement pédagogique, la scène s'est ouverte. Suivant l'enseignement des livres qu'elle a lus, ses intuitions, ainsi que les leçons tirées des expériences de ses stages, elle a mis son intelligence au travail. Elle a ainsi choisi attentivement des agencements pour une aire de jeu adéquate et des règles favorisant l'émergence d'une vérité plus intime, plus subtile, dont les êtres sont habités. Cette réflexion, qui a permis une rencontre de chacun avec lui-même et avec autrui, n'est-elle pas une des conditions primordiales qui permettent de bouger, non seulement dans son corps mais aussi dans ses pensées ?

Redécouvrant dans sa pratique certains repères théoriques offerts par Sigmund Freud et Jacques Lacan, voici que l'intime de chacun, discrètement dévoilé, a imposé sa présence à la lecture offerte par Liliane. Ce qui s'avère déterminant est apparu dans la manière dont chacun joue son rôle et répond à ce que l'autre (mais aussi l'Autre du « transfert ») sollicite de lui.

Le monde dans lequel nous vivons tente trop souvent de réduire le sujet à ses fonctions. Le jeu, au contraire, libère ce qui se meut dans son « intime », c'est-à-dire dans son inconscient. Dans un monde où beaucoup de discours nous invitent à une réduction rationaliste issue d'une « novlangue » qui colonise nos esprits, le sujet ne sait plus trop ni où ni comment reprendre ses droits et sa parole. Des lieux où le « jeu » rend quelquefois la liberté de dire, et les rares lieux où la parole est libre d'entrée de jeu sont indispensables pour que nous ne nous étioilions pas dans la sécheresse d'un vocabulaire exsangue !

Les humains ne peuvent être considérés d'emblée comme des psychopathes, des délinquants, des imbéciles ou des « agités » irrécupérables, condamnés dès le berceau à devenir des dévoyés... Cette manière de croire que les êtres seraient soumis à un déterminisme radical est trompeuse : elle véhicule la suprématie du discours de la « biocratie » et nous vide de notre richesse subjective ainsi que des effets libérateurs de certaines rencontres. Elle va à l'encontre de ce que Liliane Goldsztaub vise à mettre en lumière à travers sa manière de travailler avec les groupes. Qu'elle se lance dans le « sociodrame » (mise en scène de la vie sociale) ou dans le « psychodrame » (mise en scène des conflits), elle tente de mettre en lumière, sur une scène semblable à toutes les scènes de la vie, un sujet « divisé », voire divisé contre lui-même, qui se donne à voir et à entendre, à lui-même d'abord, à autrui ensuite. Et qui se cherche. Et qui tente de se libérer de ce qui l'opprime et l'opprime... Ce sujet se donne à voir habillé de ses « héritages » : celui de son milieu, celui de sa culture, celui de sa famille, celui qu'il a su acquérir grâce à ses rencontres... Ainsi, dans son « être-en-scène » offre-t-il des bribes de sa vérité subjective et laissera-t-il décrypter quelques

marqueurs de son identité. Et le « stop », accepté sans discussion par ceux qui se prêtent au jeu, permet peut-être d'éviter les dérapages trop lourdement chargés d'affects.

Le matériau recueilli et analysé par l'auteur en référence aux registres lacaniens de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel est une façon nouvelle de faire sortir ces catégories des discours habituels. Il fallait oser le tenter... Et ce que l'auteur nous signifie c'est que la référence lacanienne est payante, même hors les murs ! Elle donne à voir et à entendre ce qui se tapit dans d'autres pratiques, que la « cure » proprement dite peut laisser dans l'ombre. De toute façon, le jeu qui nous fait bouger libère indéniablement des éléments enfouis au plus profond de notre intime ainsi que dans les replis de certaines conduites qui relèvent de nos automatismes. Retrouver ces éléments peut permettre de saisir ce qui fait signe à l'insu du protagoniste qui se met à jouer, lequel ne veut rien savoir des énigmes qu'il refoule et des significations qui lui échappent ou qu'il jette ! Mais que la manière dont il joue son rôle avoue...

Propédeutique ou complément pour un travail psychanalytique qui vise à « retrouver l'amour enfoui » comme le disait Freud ? Ou mise en scène pour éprouver dans la dynamique du jeu le béton de certaines résistances ? Ou variante d'une épreuve pour ceux qui voudraient tester, dans une situation aussi proche que possible de la réalité, les rocs de leurs névroses habituelles ? Ou autre surprise encore que le sujet risque de découvrir ? C'est selon...

Quelles que soient les leçons que nous tirerons du livre de Liliane Goldsztaub, je souhaite très « bon vent » à son ouvrage. Et aussi, qu'il contribue à réveiller les discussions théoriques, seule manière qu'ont les « parlêtres » d'évoquer et de bouger dans leur esprit.

Charlotte Herfray

Préambule

Je connais la pratique de Liliane Goldsztaub depuis fort longtemps, elle a su m'influencer en me faisant, par exemple, participer, à la Sorbonne, à son jury de thèse sur le sociodrame.

Avant tout, je dirai que Liliane Goldsztaub a une longue expérience de pratiques fort différentes : travail en institutions, sociodrame, psychodrame, psychothérapie, psychanalyse, enseignement. Quelle mosaïque ! De plus, nous lui avons découvert un talent certain pour l'art, la peinture en particulier. Mais où est-elle allée chercher toutes ces cordes ? Peut-être dans des souffrances personnelles qu'elle a su sublimer, mais aussi dans une histoire familiale dont elle a su, massivement et analytiquement, se dégager.

En tout cas, ce que Liliane Goldsztaub a compris, c'est qu'on ne peut faire de la psychanalyse pour tous. Elle profite aujourd'hui de ses expériences pour s'adapter à chaque patient, à chaque étudiant, à chaque postulant à la psychanalyse.

Quant au psychodrame, Liliane Goldsztaub a sans aucun doute un don : celui de supporter le groupe et de savoir en analyser les fondements. Moreno serait fier d'elle, mais aussi Freud qui y trouverait une manne pour le « début du traitement ».

Le lecteur pourra, dans ce livre, suivre, pas à pas, la démarche de Liliane Goldsztaub dans la trajectoire du psychodrame et du sociodrame. La pratique en est inventive, pleine de trouvailles. Non seulement elle réussit à faire d'un acte une formation de l'inconscient, mais

elle sait introduire du tiers là où la situation conflictuelle semblait bloquée, quasiment infranchissable.

Là où rien ne parle, où l'imaginaire se situe sous l'angle du corps à corps, Liliane a l'art du dialogue : elle saurait même faire parler certains autistes.

Pour la psychanalyse, elle apparaît comme une véritable « pionnière » ouvrant à la lecture de l'inconscient certains groupes sociaux qui sans le psychodrame en serait complètement exclus. Combien de fois dans sa pratique a-t-elle, grâce au psychodrame, poussé ses patients à une créativité à partir de l'inconscient, préambule incontournable aux entretiens préliminaires.

Jean-Richard Freymann

Préliminaires

Dans la cure analytique, les préliminaires ont entre autres pour fonction de permettre à l'analyste d'entendre chez le patient s'il y a lieu de l'orienter vers une cure classique, ou vers une variante de la cure, ce que certains nomment plus volontiers une psychothérapie. Pour ma part, ces préliminaires me permettent de faire savoir au lecteur quelques repères qui me tiennent à cœur... et je tenterai, dans ce livre, de faire référence à mon expérience et aux enseignements que j'en ai tirés, y compris dans les compagnonnages passés et surtout auprès de ceux avec qui je continue aujourd'hui – dont mon ami Salvatore Rapisarda, directeur à la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ). C'est avec lui notamment que l'aventure sociodramatique a démarré il y a trente-deux ans. Nous étions alors deux jeunes éducateurs. Jean-Pierre Fourcade, psychanalyste, psychodramatiste, est venu enrichir nos pratiques et nos théorisations depuis nombre d'années déjà. Je les associe tous les deux à ce livre, ainsi que tous les membres de l'association Espace. Tiers¹ qui continuent à mettre au travail les concepts de sociodrame et de psychodrame, la mise au travail étant du côté de la praxis régulière, mais aussi des temps de théorisation et de supervision associés à cette praxis.

1. École de sociodrame et de psychodrame analytiques de la Communauté européenne, association dont la visée est la formation et la pratique de sociodrames (éducatif, pédagogique et à visée thérapeutique) analytiques et de psychodrames analytiques – 39 rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg.

La position d'analyste n'est pas une position instituée. Pour celui qui choisit les voies de l'analyse et qui se confronte aux différentes formes de psychopathologies, la re-crédation est la seule issue pour se tailler un chemin vers l'inconscient.

La singularité et les impasses propres à chacun – analyste butant sur ses parties non analysées ou non analysables, analysant butant sur ses résistances, sur ses trous du réel, de l'imaginaire ou du symbolique, ou sur un dé-nouage – amènent l'un et l'autre, parfois, à prendre des chemins de traverse de l'analyse, ce que je nomme des variantes de la cure analytique². Ces variantes peuvent être mises en œuvre un temps pour relancer une cure-type qui « stagne », ou comme véritable substitut de la cure pour ceux qui ne peuvent accéder à une cure-type.

Ainsi à mon cabinet ou en association avec quelques collègues, ou encore dans différentes institutions, il m'est arrivé de choisir d'autres objets de médiation que la cure analytique. Jeux de rôle, sociodrame, psychodrame, peinture, contes et autres jeux de billes ont servi de support à un travail analytique, ajusté aux difficultés des patients.

Si les enfants m'ont amenée à inventer nombre de jeux de billes, des plus classiques aux plus fantaisistes, les murs de mon cabinet résonnent encore des contes et légendes imaginés avec les enfants et (parfois) avec des adultes autour d'un jeu de billes où le « calot » faisait fonction de roi, l'agate de parfait soldat, la petite bille de terre (taire...) de conteuse.

Je m'attarderai dans cet ouvrage sur le sociodrame et le psychodrame ; sans doute un second ouvrage viendra-t-il théoriser à propos des autres objets de médiation et traiter de leur intérêt.

Il y a quelques années, alors que je préparais une conférence sur le sociodrame j'en parlai avec une amie, Claudine Sutter³, en lui disant que je comptais nommer cette conférence : « De l'art de jouer

2. J. Lacan, « Variantes de la cure-type », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 323 à 367.

3. Claudine Sutter est formatrice dans un institut de formation aux professions du travail social, après avoir exercé la profession d'éducatrice spécialisée et de chef de service éducatif. Actuellement, elle prépare une thèse en sociologie sur le don, sous la direction du professeur David Lebreton. Je la remercie de m'avoir autorisée à faire référence à notre discussion.

aux billes » et lui touchai quelques mots sur le choix de ce titre. C'est alors qu'elle me raconta l'anecdote suivante, ce dont je la remercie.

Lorsqu'elle était enfant, ses frères et elle jouaient aux billes avec les enfants du quartier. Chaque jour, des défis étaient lancés et des billes changeaient de propriétaire selon la « gagne » ou la « perte » du jeu. Un jour, sortant de chez elle, elle vit des centaines et des centaines de billes étalées tout au long du trottoir, et cela tout au long de la rue. Elle appela ses frères et bientôt tous les enfants du quartier vinrent se réapprovisionner. Dans son quartier, un garçon était très doué au jeu de billes. Il gagnait tous les matches. Ainsi il raflait toutes les billes de ses copains, tant et si bien qu'il ne trouvait plus de partenaire de jeu. C'est lui qui avait redistribué ses gains... afin de retrouver des partenaires !

Ce jeune garçon avait bien compris que le jeu (je) n'existe pas sans l'Autre (ni l'autre non plus), et à sa manière il relance la question de la place du sujet dans le groupe.

I

HISTOIRE DE L'INVENTION
ET DE SES VARIANTES

